

Dans le cadre des
Journées du Patrimoine 2001
les "Territoires de la Mémoire"
proposent



La Citadelle de Liège : itinéraires au
fil des idées / TERRITOIRES DE LA
MEMOIRE . - 2001.
Ex. : 22817/1-(tm)-
dossier 08/09/2001



FDS/08.09.01
(M) 22817/1

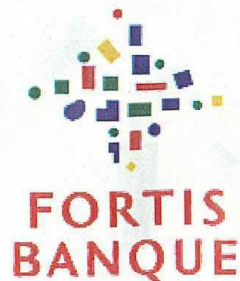
Cette plaquette est éditée par le Centre d'Education à la Résistance et à la Tolérance **Les Territoires de la Mémoire**, dans le cadre des Journées du Patrimoine **Au fil des idées**, les 8.9 et 10 septembre 2001.

En accord avec l'**Enclos National des Fusillés**.
Nos remerciements à Monsieur le Comte Pierre Clerdent.

Avec le soutien de la Présidence du Gouvernement wallon



Les planches de la BD ont été reproduites à partir de l'ouvrage "**Liège, de Notger à nos jours**", éditées dans le cadre de la commémoration du Millénaire de la Principauté de Liège, avec l'aimable autorisation de



LA CITADELLE ET L'ENCLOS NATIONAL DES FUSILLES

La Citadelle : éléments historiques

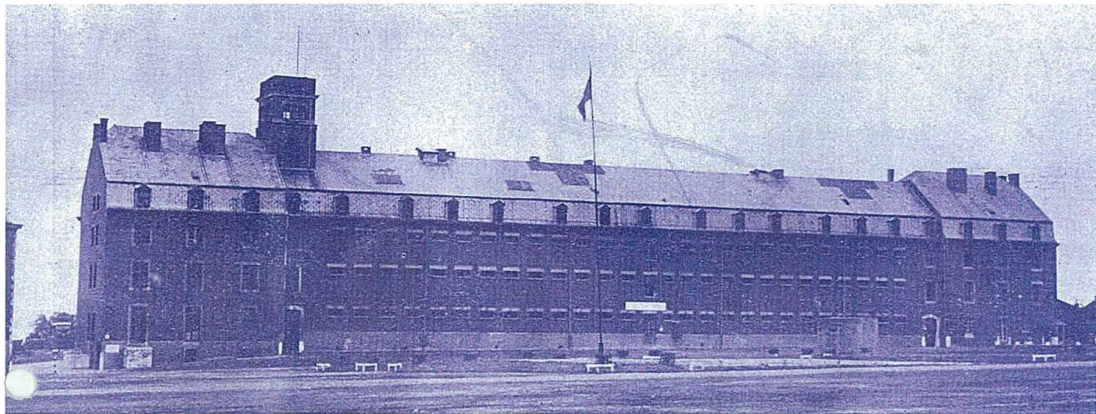
La première citadelle dite "moderne" fut édifée en 1650. Ayant peu servi, elle fut pratiquement démolie en 1717. Ce sont les Hollandais qui, en 1817, vont reconstruire deux forts "modernes": La Chartreuse et la Nouvelle Citadelle.

Avec l'aide de la Ville de Liège, la construction fut entreprise, en partie, avec les décombres de l'ancienne Cathédrale Saint-Lambert, qui avait été ravagée, au 18^e siècle, par des révolutionnaires. D'une belle cathédrale, on en fit un sinistre fort de bien mauvaise réputation.

On n'a jamais su à quoi servaient ces casemates mais on en connaît au moins une utilisation: elles ont abrité la garde civique vers 1914.

Vers 1920, ces casemates sont devenues des endroits de perversion où la prostitution et le banditisme trouvaient, dans ces sinistres couloirs, des cachettes appropriées.

La Citadelle a, en fait, plus servi à l'ennemi car c'était l'endroit idéal, caché aux yeux de tous, pour commettre des crimes odieux et honteux.



Le bloc 24 comprenant les cellules des condamnés à mort

L'enclos National des fusillés : un haut lieu de mémoire

L'enclos était la partie à l'écart du fort. Pendant le deuxième conflit armé mondial, les nazis, qui en avaient pris possession pour en faire une prison, y fusillaient les personnes opposées au pouvoir hitlérien ou qui commettaient des actes de résistance. Faut-il rappeler le rôle important de la Résistance en pays de Liège ? Il est vrai que les Liégeois ont toujours été très attachés à leurs libertés et à leur autonomie.

En entrant dans cette enceinte, rappelez-vous les souffrances de toutes ces personnes attachées par groupes de six comme des animaux.

L'endroit est, à présent, un lieu de mémoire et de recueillement où chacun peut venir rendre hommage à ces hommes, à ces femmes et à ces enfants qui ont osé dire « NON ! » à l'intolérable.

Beaucoup ont été pris après des rafles, mis dans un cachot humide et sale, pratiquement sans vêtements et sans nourriture.

Le temps d'organiser leur exécution ou de les envoyer dans les camps de détention nazi.

De cet enclos, il ne reste plus que les croix rappelant l'horreur, quelques pierres pour se faire une idée de l'endroit, et un poteau d'exécution : les autres ayant été volés pour se chauffer.

Qui se souvient encore des événements qui se sont déroulés ici ?

Qui des jeunes ou des adultes savent ce qui s'est passé parfois juste à côté de chez eux ?

Nous devons refuser l'oubli : c'est notre responsabilité de citoyen.

C'est pourquoi les "Territoires de la Mémoire" veulent rendre hommage à cet endroit chargé d'un lourd passé où tant de drames se sont joués !

Parcourons ensemble cet enclos de la mort pour ne pas effacer la mémoire des hommes qui se sont battus pour nos libertés mais aussi pour que plus jamais de telles atrocités ne se reproduisent.

Aujourd'hui, ironie ou symbole de progrès, un hôpital a été construit, pour sauver des vies alors que tant d'êtres humains y ont perdu la leur !

Entretenir le souvenir

par Monsieur le Comte Pierre Clerdent

Voulant rendre hommage à l'efficacité et au courage de la Résistance liégeoise, c'est à l'unanimité que les organisations patriotiques du pays tout entier ont décidé que le Monument National à la Résistance serait érigé à Liège.



L'association constituée à cet effet, qui a construit le monument à ses frais avant de le confier à l'Etat, s'est également chargée, à la demande de celui-ci, de l'entretien de l'Enclos National des Fusillés de la Citadelle.

Les "Territoires de la Mémoire" ont eu une heureuse initiative en prévoyant une visite de l'Enclos National des Fusillés dans le cadre des Journées du Patrimoine.

Il faut souhaiter que nombreux soient les visiteurs qui garderont le souvenir de ceux qui ont fait le sacrifice de leur vie pour que nous puissions vivre libres.

CHAPITRE DIX

1940-1945 LA RESISTANCE



LE 28 MAI 1940, APRÈS 18 JOURS D'UN COMBAT INÉGAL, L'ARMÉE BELGE CAPITULE DEVANT L'OFFENSIVE ALLEMANDE. LA BELGIQUE SEMBLE DÉFINITIVEMENT VAINCUE. MAIS AVANT LA FIN DE 1940, DES GROUPES S'ORGANISENT POUR PRATIQUER LE RENSEIGNEMENT, LE SABOTAGE MILITAIRE ET INDUSTRIEL, L'AIDE AUX ÉVADÉS, AUX RÉFRACTAIRES. LE DÉPISTAGE ET L'ÉLIMINATION DES "COLLABORATEURS", LA DIFFUSION DE LA PRESSE CLANDESTINE, LA RÉCUPÉRATION D'ARMES ET DE MUNITIONS... LA RÉSISTANCE EST NÉE.

LA RÉPRESSION EST FÉROCE. LA GESTAPO ET LES SS DEVIENNENT TRISTEMENT CÉLÈBRES. DES RÉSISTANTS CAPTURÉS SONT CONDAMNÉS À MORT APRÈS UN SIMULACRE DE PROCÈS. EN JANVIER 1942, TROIS D'ENTRE EUX : GEORGES BÉCHOUX, GEORGES GADISSEUR ET ROBERT GENDARME ATTENDENT LEUR EXÉCUTION AU FAMEUX BLOC 24 DE LA CITELLE DE LIÈGE.



ARRÊTÉS LE 23 JUILLET 1941, CONDAMNÉS À MORT LE 28 AOÛT POUR TENTATIVE DE SABOTAGE, ILS SONT EN SURSIS ET SI DES SABOTAGES SE REPRODUISENT, ILS SERONT FUSILÉS.

CHANGER DE CELLULE POUR LA TROISIÈME FOIS, QUELLE POÏSSE ! LE BARREAU ÉTAIT PRESQUE SCIE !

NOTRE SEULE CHANCE MAINTENANT EST QU'ILS N'EXÉCUTENT PAS LEUR MENACE !



LÀ IL N'Y A PAS D'ILLUSION À SE FAIRE ! ILS ONT DÉJÀ FUSILÉ ARTHUR ET GUILLAUME (4) ET LES SABOTAGES CONTINUENT !

ALLEZ ! ON S'Y REMET ! LA TROISIÈME FOIS SERA LA BONNE !



(4) ARTHUR COEME ET GUILLAUME HOCKE, FUSILÉS LE 28/12/41

À LA NUIT TOMBÉE, ILS RECOMMENCENT À ZÉRO UN TRAVAIL ENTAMÉ DEPUIS DES MOIS.



EMJY-58

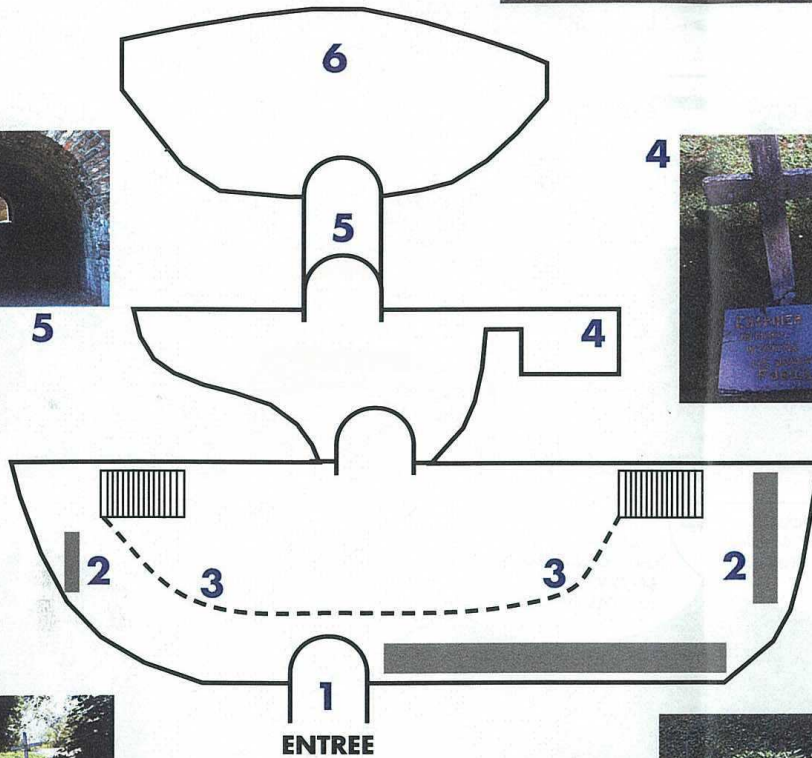
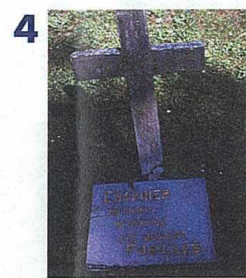
POUR CELA, À L'AIDE DE MORCEAUX DE LAMES, ILS ONT BRICOLÉ UNE SCIE À MÉTAUX, ONT ÉTUDIÉ LES HORAIRES ET LES HABITUDES DES SENTINELLES, SE SONT ENTRAÎNÉS PHYSIQUEMENT...











1. Passerelle d'accès et dernier poteau d'exécution encore existant
2. Sépultures de 373 Résistants et Soldats russes
3. Stèles commémoratives
4. Charnier où furent retrouvés les derniers corps
5. Tunnel d'accès à la dernière enceinte
6. Dernier vestige du fort : une des portes d'entrée

"Ici des soldats sans uniforme détenus par l'occupant ont lutté et souffert pour leur idéal avant de partir vers la mort ou la déportation. 1940-1944"

Comment s'y rendre ?

Au départ des Territoires de la Mémoire :

En utilisant les bus du TEC : au départ de la place Saint Lambert vers l'Hôpital de la Citadelle : les lignes **71, 71 barré et 72 barré**. Horaires complets disponibles. (Au départ du Boulevard d'Avroy en face des Territoires de la Mémoire, possibilité de se rendre en bus Place Saint Lambert.)

Pendant les journées du Patrimoine 2001, un service gratuit et permanent de navette est organisé entre le Boulevard d'Avroy et la Citadelle.

A pied (environ 1 heure de marche) en suivant le plan disponible.
Avec son véhicule personnel : suivre les indications (Hôpital de la Citadelle – fléchage Journées du Patrimoine 2001)

Au départ de l'Enclos National des Fusillés et de la Citadelle :

En utilisant les bus du TEC : au départ de l'Hôpital de la Citadelle vers la Place Saint Lambert : les lignes **71, 71 barré et 72 barré**. Horaires complets disponibles. (Au départ de la Place Saint Lambert, possibilité de se rendre en bus Boulevard d'Avroy.)

Pendant les journées du Patrimoine 2001, un service gratuit et permanent de navette est organisé entre le Boulevard d'Avroy et la Citadelle.

A pied (environ 1 heure de marche) en suivant le plan disponible.
Avec son véhicule personnel : suivre les indications Centre ville et se rendre au n° 86 du boulevard d'Avroy, non loin du Lycée Léonie de Waha.



LES TERRITOIRES DE LA MÉMOIRE



Centre d'Education à la Tolérance et à la Résistance

"Les Territoires de la Mémoire"

Boulevard d'Avroy, 86 à 4000 Liège
 Secrétariat : Tél. 04/ 232 01 04
 Accueil et réservations : Tél. 04/ 232 70 60
 Fax. 04/ 222 27 74
www.territoires-memoire.be
 e-mail : accueil@territoires-memoire.be

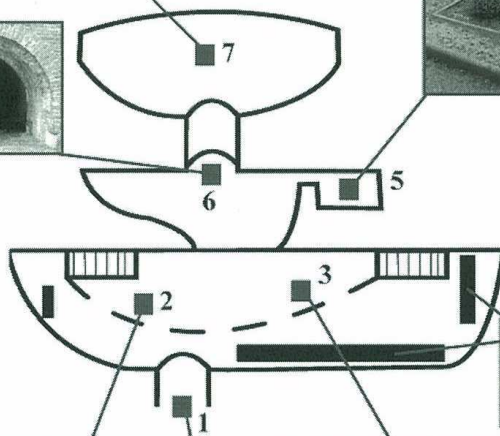
Conditions d'entrée :
 Adultes 130 BEF - 30 BEF (SPE)= 100 BEF / 2,48
 Jeunes 110 BEF - 30 BEF (SPE)= 80 BEF / 1,98
 Visite pour les groupes sur rendez-vous

Ouverture :
 Les lundi, mardi, jeudi et vendredi de 9h à 16h
 Le mercredi de 9h à 18h
 Les 1^{er} et 3^{ème} samedis du mois de 12h à 15h

Fermeture :
 Les jours fériés et entre Noël et Nouvel An

Arrêt 3 : Enclos des fusillés (dans le parc de la Citadelle)

1. Entrée du site de l'Enclos des fusillés
2. Autel en hommage aux résistants
3. En arrière plan : les 5 poteaux d'exécution
4. Tombes des résistants assassinés
5. Tombe de l'abbé Vonken appelé avant une exécution auprès des condamnés
6. Tunnel
7. Vestiges du bloc 24



Texte
Mai 2007
[Dag van de weerhoed]

Nous nous trouvons dans l'enclos des fusillés qui rassemble les derniers vestiges des bâtiments de l'ancienne Citadelle¹, détruite lors de la construction de l'hôpital actuel.

Pendant la Première et la Seconde Guerre mondiale, la position fortifiée de Liège était en première ligne des assauts allemands pour envahir l'Europe occidentale. La Citadelle, déclassée depuis la fin du 19^{ème} siècle, ne joue pourtant aucun rôle dans la défense de Liège. Elle sert tout d'abord de caserne pour les soldats belges, avant d'être occupée par les troupes allemandes dès le 12 mai 1940 (deux jours après l'invasion de la Belgique).

De 1940 à 1945, les Allemands utilisent la Citadelle comme caserne, mais aussi comme prison : ils y enferment et exécutent des résistants belges, des otages, des prisonniers russes², des Juifs... La Citadelle sert également de centre d'entraînement pour les « gardes wallonnes »³.

Les prisonniers condamnés à mort après un jugement sommaire sont enfermés dans le bloc 24⁴, dont il reste aujourd'hui quelques vestiges (photo 7). Ils attendent d'être fusillés sur un des 5 poteaux d'exécution⁵ (reconstitués sur la photo 3) ou encore d'être déportés vers les camps nazis. Avant leur exécution, les condamnés à mort reçoivent la visite d'un aumônier et une machine à écrire pour rédiger trois lettres. Quelques-unes ont été conservées. L'abbé Voncken, qui repose aujourd'hui dans l'Enclos des fusillés (photo 5), apporte son soutien à la Résistance en étant aumônier des prisons, en soutenant et aidant les prisonniers, et notamment les condamnés à mort de la Citadelle. A l'heure de la sentence, les prisonniers traversent le tunnel (photo 6) qui relie le bloc 24 au lieu d'exécution. Parfois, les Allemands fusillent les condamnés à mort par groupe de cinq. Les prisonniers sortent du bloc 24 l'un derrière l'autre, escortés par leurs bourreaux.

Le 2 septembre 1944, les Alliés américains franchissent la frontière belge. Pressés de déporter les prisonniers de l'autre côté du Rhin, les Allemands emmènent les prisonniers de la Citadelle et les entassent dans des fourgons. La Résistance ayant dynamité les voies de chemin de fer, tout convoi vers l'Allemagne est désormais impossible, ils sont contraints de ramener les prisonniers dans leur cellule.

Le 7 et 8 septembre 1944, Liège est libérée par les Américains. Les Allemands abandonnent la Citadelle après avoir exécuté de nombreux prisonniers. Les détenus abandonnés parviennent à ouvrir leur cellule.

Dès le débarquement des Alliés, les groupes de résistance s'organisent et multiplient les actions de sabotage. A Liège, les Alliés sont fortement aidés par la Résistance locale,

¹ Voir annexe 1 et 2: vue aérienne de la Citadelle avant la construction de l'hôpital actuel

² Des soldats russes étaient arrêtés par les nazis sur le front de l'Est et envoyés à l'Ouest pour travailler (notamment dans les charbonnages à Liège). Certains d'entre eux se sont enfuis de leur commando de travail et se sont engagés dans la Résistance. Malheureusement, quelques uns ont été repris par les nazis et fusillés à la Citadelle.

³ Les gardes wallonnes : en juillet 1941, les nazis décident de constituer des unités militaires locales chargées d'aider l'occupant. Le parti REX (parti d'extrême droite francophone) est chargé de ce recrutement en Wallonie et le VNV (Vlaams National Verbond – Ligue Nationale Flamande, parti d'extrême droite flamand) organise l'équivalent en Flandre : les Vlaamse wacht.

⁴ Voir annexe 3 : photographie du bloc 24

⁵ Ce ne sont pas les poteaux d'origine. Le seul poteau d'exécution d'origine se trouve dans le monument situé à l'entrée du site (photo 1).

particulièrement efficace (renseignements, déminage, protection des ponts et autres points stratégiques...).

Après la Seconde Guerre mondiale : la Citadelle sert de caserne militaire pour des soldats belges. Le bloc 24 est réaffecté à plusieurs fonctions (le mess des officiers, des logements et une partie est restée divisée en cellules). Ce bloc sera détruit lors de la construction de l'hôpital actuel.

Aujourd'hui, l'Enclos des fusillés est un lieu de mémoire. Un autel surmonté d'une croix rend hommage aux fusillés de la guerre (photo 2). Devant le lieu d'exécution, un résistant anonyme a été sculpté dans une stèle en mémoire de ses pairs (photo 3). En outre, les 412 résistants assassinés, belges ou étrangers, identifiés ou inconnus, reposent dans le cimetière (photo 4). On peut y voir notamment la tombe de Justin Bloom, dont nous avons parlé (à droite après l'entrée, 1^{ère} rangée de tombe).